

étoile africaine

Magazine des industries culturelles et créatives, de l'entrepreneuriat et des talents africains

Prix : 1500 F CFA

#001

Mars - Avril 2022

KORKA DIAW

Professeure
de l'être moderne



► ÉTOILE POLAIRE

BIBI SECK

Le design
dans la peau



► ÉTOILE MONTANTE

KONNIE TOURÉ

Une femme,
plusieurs casquettes



etoileafricaine.com



17085489



Ainou
Eau minérale naturelle
MICROBIOLOGIQUEMENT PURE

Source de Touba Bogu

T.A.I. s a
Touba Agro-Industrie

TOUBA AGRO-INDUSTRIE SA
Service Commercial BP : 193 Touba Sénégal
Tél: 77 736 64 64 / 33 895 48 27 / 33 931 23 99

éditorial



Les acteurs culturels et entrepreneurs africains forment la constellation qui doit faire de l'Afrique «la lumière qui illumine le monde». Ces étoiles doivent être reconnues et soutenues ; leurs œuvres promues et partagées.

Afin de réussir ce pari, notre continent a besoin de médias puissants.

Aujourd'hui, la culture et les supports d'information forment plus que jamais les vecteurs par lesquels l'Afrique pourra faire entendre de manière audible et intelligible sa voix dans le monde. Ils constituent les canaux de communication indispensables pour véhiculer les nombreux atouts de notre continent qu'incarnent, dans sa richesse et sa diversité, les entrepreneurs et talents africains.

«La culture et les médias forment les vecteurs par lesquels l'Afrique pourra faire entendre de manière audible et intelligible sa voix dans le monde.»

Pour apporter ma modeste pierre à l'édifice, j'ai lancé étoile africaine, le magazine des industries culturelles et créatives, de l'entrepreneuriat et des talents africains. Il se décline en webzine et en magazine format papier avec une parution bimestrielle. Après 15 ans en entreprise dans l'audiovisuel (Canal Infos, 2Stv, TFM, A+ et ITV), me voici donc confrontée aux dures, mais exaltantes, réalités de l'entrepreneuriat.

Je mesure le poids de la responsabilité que j'appréhende avec le cœur léger. Je reste déterminée, inspirée par l'histoire et le parcours de chaque femme, de chaque homme de valeur qui nous ont fait l'honneur de participer à ce premier numéro de VOTRE magazine : l'agricultrice Korka Diaw, le designer Bibi Seck, Khady Diouf d'Everest Finance, l'humoriste Adama Dahico, Konnie Touré de Vibe Radio Côte d'Ivoire, la cosmétologue Mariane Ouattara, entre autres entrepreneurs, artistes et talents africains.

Ce rendez-vous avec les étoiles africaines, nous la voulons utile et pérenne.

Bonne lecture !

Mame Dorine GUÈYE

Directrice éditoriale

étoile africaine

Edition : l'ÉTOILE SUARL

Directrice éditoriale : Dorine GUEYE

Design et ergonomie : Laurent LUCAS

Contacts : 77 523 71 38 / 77 606 77 63

Mail : direction@etoileafricaine.com

Web magazine : etoileafricaine.com



SOMM★IRE

ÉTOILE POLAIRE

Korka DIAW, agricultrice (Sénégal)

6



Bibi SECK, designer (Sénégal)

8



ÉTOILE MONTANTE

Konnie TOURÉ, Directrice Générale de Vibe radio (Côte d'Ivoire)

10



Mariane OUATTARA, Docteur en Chimie (Sénégal)

12



TOP MANAGER

Khady DIOUF, Directrice Générale D'EVEREST Finance (Sénégal)

14



Boubacar CAMARA, consultant International (Sénégal, Bénin)

16



ENTREPRENEURIAT

Ousmane KITANE, mécanicien (Sénégal)

18



Les Frères Zanhoudaho, inventeurs du fourneau écologique Atingan (Bénin)

19



CINÉMA

MITOUMBA, Acteur-Producteur (Cameroun)

20



Adama DAHICO, Humoriste (Côte d'Ivoire)

21



DESIGN

Cheick DIALLO, Designer (Mali)

23



MODE ET TENDANCE

Koko Dunda, le pagne burkinabé raconté par Nami TAHIMAR

25



Extensions de cils, tout est dans le regard

26



TOURISME ET GASTRONOMIE

Île de Ngor au Sénégal, le berger de l'île dévoile sa muse.

28



Aziz AGBO PANZO, Promoteur culinaire (Sénégal)

29



KORKA DIAW, AGRICULTRICE

Dix clés du succès



Korka Diaw est agricultrice. Elle dirige le Réseau des Femmes Agricultrices du Nord du Sénégal, une association de 16 000 membres. Elle donne des conférences à l'université Gaston Berger de Saint-Louis alors qu'elle a arrêté l'école en CM2. Pour étoile africaine, elle livre dix clés du succès dans toute entreprise.

1. SAVOIR SAISIR LES OPPORTUNITÉS

«J'étais dans le commerce de fruits et de beignets. Ensuite, j'ai regardé autour de moi, j'ai vu que nous avons la terre, l'eau et beaucoup de soleil et je me suis dit que je dois me lancer dans l'agriculture. Nous avons pu louer une parcelle d'un hectare et demi. Nous avons donc commencé à cultiver du riz et notre première moisson a été fructueuse. Nous avons gardé une partie de la récolte pour notre consommation et vendu le reste. Plus tard, le président de la communauté rurale (aujourd'hui commune rurale, ndlr) à l'époque nous avait offert des terres pour le maraîchage et 150 hectares pour la culture du riz. L'agriculture est un bon filon. On peut y gagner plus que ceux qui sont salariés dans les entreprises.»

2. MÊME AVEC 10 000 FRANCS CFA, ON PEUT ENTREPRENDRE

«J'ai démarré avec un capital de 10 000 francs CFA. J'ai réalisé tout ce que j'ai réalisé grâce à ma foi et ma détermination. J'ai toujours cru en moi et à mes projets.»

3. TRAVAILLER DUR

«Seul le travail paie. Mon secret est le travail sans relâche. Je ne me suis jamais laissée décourager et je suis toujours concentrée sur mes objectifs avec la ferme volonté de les concrétiser.»

4. «NE DÉPENDRE DE PERSONNE»

«J'ai toujours cherché à avoir une autonomie financière pour pouvoir penser et agir en toute liberté. C'est le discours que je tiens aux femmes. Je leur dis de se débrouiller pour ne dépendre de personnes et de créer leurs propres affaires.»

5. AVOIR UNE VISION

«Une petite activité de commerce ou autre peut devenir une grande entreprise. Il faut surtout une bonne vision, une bonne organisation et une bonne gestion, beaucoup de volonté et de détermination. C'est ce que j'ai fait en créant ma propre entreprise, Korka Rice.»

6. S'ORGANISER EN RÉSEAU

«Je suis la présidente du Réseau des Femmes Agricultrices du Nord du Sénégal (REFAN). Aujourd'hui notre association compte seize mille membres dont trois cent cinquante leaders qui ont pu mettre à la disposition du groupement, d'importants moyens financiers et matériels. Des sessions de renforcement de capacités sont régulièrement organisées afin de permettre aux présidentes de groupement de former à leur tour leurs différents membres.»

7. SE CONNECTER AUX NOUVELLES TECHNOLOGIES

«Nous avons 400 jeunes qui ont été formés dans les nouvelles technologies. Nous avons aussi acquis des drones et certains parmi nos jeunes sont habilités à les piloter. Nos jeunes collaborateurs surveillent même leurs parcelles à partir de leurs téléphones portables. Aujourd'hui, les outils technologiques nous facilitent vraiment la vie. Nous n'avions auparavant que nos cinq sens, notre cerveau et beaucoup de volonté (rires).»

8. APPRENDRE DE SES VOYAGES

«J'ai beaucoup appris de mes voyages. Mon premier réflexe quand j'arrive dans un pays, c'est de faire une immersion dans les champs pour voir comment les agriculteurs travaillent afin de m'inspirer de leurs expériences, et je partage aussi les miennes. Ces échanges sont bénéfiques et nous permettent d'améliorer nos pratiques.»

9. L'EXPÉRIENCE AUSSI UTILE QUE LES DIPLÔMES

«Je suis souvent invitée à l'université de Saint-Louis pour partager mon expérience avec les étudiants. Je leur dis à chaque fois que j'ai arrêté mes études en classe de CM2 et pourtant aujourd'hui je fais des conférences dans des universités et je m'adresse à des étudiants en années de Licences et Masters. Tout est question d'expériences et de volonté.»

10. NE PAS SE FIXER DE LIMITES

«J'exhorte les jeunes à suivre des filières en fonction de leurs envies et de leurs passions. Je leur conseille de suivre leurs propres voies et de ne pas imiter les autres. Ne choisissez pas un métier parce qu'un tel l'a fait et qu'il s'en sort bien. Les entrepreneurs d'aujourd'hui ont plus de chance que nous. Ils sont mieux encadrés et disposent de plus d'outils, de moyens et d'opportunités.»

BIBI SECK , DESIGNER

Le design dans la peau



Bibi Seck fut designer chez Renault. Son métier est sa passion. Il fait des émules : il a nourri chez plusieurs jeunes le rêve de suivre sa trajectoire.

Donnez une définition simple du design ?

Le design : c'est trouver des solutions aux problèmes des autres.

Un exemple ?

Prenons le cas des transports au Sénégal, les gens font des kilomètres dans des bus qui n'ont pas été conçus pour notre environnement et grâce au design on pourrait améliorer le confort des Sénégalais dans les moyens de transports. Ce serait un grand pas.

Comment êtes-vous devenu designer ?

Je dessine depuis toujours. Je n'ai jamais arrêté de dessiner. Je savais que j'allais faire un métier en rapport avec le dessin. Pour répondre à votre question, j'ai découvert le design par hasard en passant devant une école de design à Paris.

Vous avez été designer chez Renault. En quoi consistait exactement votre rôle ?

Je travaillais surtout dans la conception des intérieurs, notamment pour la première Scénic et même la deuxième. J'ai beaucoup appris en étant designer chez Renault.

Qu'avez-vous appris de plus essentiel ?

On veut pousser les gens à faire des écoles, on les encourage à aller vers des centres de formation, mais la véritable formation débute quand on commence à travailler dans une entreprise. Je ne sais pas si à l'école on m'a vraiment appris à collaborer. Alors que lorsque je suis arrivé chez Renault je me suis rendu compte qu'on ne crée pas seul une voiture. On travaille avec différents ingénieurs, des ergonomes, des maquettistes et même avec d'autres designers. On apprend à travailler en équipe.

Comment êtes-vous passé du constructeur français à l'entrepreneuriat ?

Lorsque j'ai quitté Renault, j'ai créé avec mon

Quel regard portez-vous sur l'artisanat et les artisans sénégalais ?

On est entouré d'artisans. On finit d'ailleurs nous-mêmes par devenir artisans. Il y a des sociétés qui vendent des mobiliers venant d'Europe, de Chine, mais je pense que les populations entretiennent avec l'artisan du quartier (celui qui va leur faire un lit, une table) des relations émotionnelles meilleures qu'avec des sociétés ou boutiques qui importent les mêmes produits. Je trouve assez gratifiant de participer à la mise en valeur de l'artisanat avec mon métier qu'est le design.

Comment accompagnez-vous les jeunes designers ?

Lorsque j'étais chez Renault, je donnais le soir des cours de design. Et j'ai toujours été inspiré par la formation, c'est-à-dire travailler avec des jeunes, partager avec eux mon expérience, ma connaissance, et en tirant d'eux une espèce de «jeunesse», un nouveau regard sur les choses. Je trouvais cela très inspirant. Mais ce que j'aimais surtout c'était d'enseigner aux jeunes la pratique du dessin. Ça m'a toujours intéressé

«CE N'EST PEUT-ÊTRE PAS DE DESIGNERS TOUT COURT DONT ON A BESOIN EN AFRIQUE, MAIS D'ARTISANS DESIGNERS, DES ARTISANS QUI ONT AUSSI UNE FORMATION EN DESIGN. JE PENSE QUE C'EST L'AVENIR.»

partenaire Ayse Birsal une agence de design basée à New York qui s'appelle «Birsal+Seck». Puis, petit à petit, en venant de plus en plus souvent au Sénégal, j'ai commencé à flirter avec des artisans locaux, aussi bien dans le bois, la menuiserie métallique, des bijoutiers... Au Sénégal, travailler avec des artisans m'a permis de tisser des relations émotionnelles avec eux. On passe du temps ensemble et on comprend très vite que les meilleures choses se font à plusieurs.

de travailler avec les jeunes pour leur montrer que le dessin est important.

Au-delà de ces activités de formation que vous meniez, comment contribuez-vous concrètement à dynamiser le secteur du design ?

Longtemps j'ai espéré créer une école de design. Et après mûre réflexion, je pense que ce n'est pas la priorité. Il s'agit plutôt de participer à la formation de l'artisan. En fait, le designer en Afrique devrait être l'artisan. C'est-à-dire que c'est à l'artisan qu'on devrait enseigner le design. Je trouve ici des artisans qui sont très ingénieux et créatifs. Mais il leur manque une certaine formation. Ce n'est peut-être pas de designers tout court dont on a besoin en Afrique, mais d'artisans designers, des artisans qui ont aussi une formation en design. Je pense que c'est ça l'avenir.

Laquelle de vos créations vous a le plus marqué ?

Il y a un produit que j'aime bien, que j'ai conçu au Sénégal : c'est une ligne de produits de mobiliers faits en plastique recyclé. J'aime bien ces produits issus de matières premières qui viennent de nos poubelles.



KONNIE TOURE , DG VIBE RADIO CÔTE D'IVOIRE

Une tête, plusieurs casquettes.

Konnie Touré est un visage et une voix qui comptent dans le paysage médiatique ivoirien. Une femme active et polyvalente : la directrice générale de Vibe Radio Côte d'Ivoire est présentatrice télé, animatrice radio, actrice, productrice. Autant de casquettes sur une seule tête.

Au début des années 2000, la radio Nostalgie Côte d'Ivoire organise un casting pour un poste d'animateur. Konnie Touré pose sa candidature. Elle est retenue parmi les nombreux postulants. C'était le début d'un mariage qui a duré près de quinze ans. « J'y ai fait la plus grande partie de ma carrière : quatorze longues et fructueuses années », savoure-t-elle aujourd'hui. Avant Nostalgie, elle a fait un an à City FM, une station de proximité de Treichville.

En 2015, nouveau tournant. Lagardère étend ses tentacules en Côte d'Ivoire. Le groupe français lance Vibe Radio et jette son dévolu sur Konnie Touré. L'animatrice de Super Morning de Nostalgie était entretemps passée directrice des programmes par intérim; dans cette même radio. Elle saute le pas pour le même poste à Vibe, mais en tant que titulaire.

COMME TOUT LE MONDE,
KONNIE TOURÉ A CONNU
DES DIFFICULTÉS SUR SON
PASSAGE.

Parallèlement à ses prestations sur les ondes, la native d'Abidjan fait de la télé. Elle a effectué un passage au groupe Canal + où elle a eu à suppléer Robert Braza aux manettes de l'émission 'Plus d'Afrique Live'. « Depuis plus d'un an je travaille chez Life TV où je présente une émission qui s'appelle 'Life weekend' avec mes super queens » confie-t-elle.

Konnie Touré est une femme orchestre. Animatrice radio et présentatrice télé deux de ses casquettes qu'elle combine avec celles d'actrice et de productrice. « J'ai ma société, KonnieVence production. Elle existe depuis 12 ans maintenant, renseigne-t-elle avec une pointe de fierté. J'ai commencé tout doucement avec des productions audiovisuelles, ensuite des reportages, etc. Maintenant je lance ma première série : 'Un homme à marier avant 40 ans'. Cela m'inspire d'autres choses. Dieu merci, je sais créer du contenu, et je sais que de plus en plus ça va demander du temps et j'en aurai de moins en moins pour les autres activités. »

La production est près donc de monopoliser Konnie Touré. L'intéressée acquiesce. Et donne ses raisons : « Je pense qu'il est grand temps pour moi de passer à autre chose. Ce n'est pas que je ne veuille plus faire de radio ou de la télé, mais il est grand temps d'évoluer. »

Mais on ne met pas une croix du jour au lendemain sur 21 ans en tant qu'animatrice dans les médias. Avant de se consacrer exclusivement à la production, Konnie Touré continue de porter ses différentes casquettes. Son éducation et la présence de sa mère qui est sa source d'inspiration, lui permettent de trouver le juste équilibre entre ses différents univers. Son secret : « Tout est dans l'organisation », clame-t-elle tout haut.

MARIANE OUATTARA, DOCTEUR EN CHIMIE, COSMETOLOGUE

Bienvenue en cosmétologie!

La cosmétologie est l'étude et l'application des soins de beauté. C'est l'univers du docteur en chimie et cosmétologue Mariane Ouattara. La fondatrice de la marque Farifima cosmétique, en 2018, nous entraîne dans ce secteur qui, au Sénégal, manque de main d'œuvre qualifiée.

DOMAINES DE LA COSMÉTOLOGIE

«La cosmétologie englobe les secteurs de la beauté, de la fabrication à l'application des soins, en passant par la coiffure, les soins esthétiques et l'onglerie.

L'APPEL DES PEAUX NOIRES ET MÉTISSÉES

«J'ai d'abord été employée au Canada dans une entreprise comme directrice du développement industriel et j'ai aussi fait de la consultance. Puis, je suis rentrée au Sénégal et y ai créé mon entreprise. Je me suis lancée dans l'entrepreneuriat deux ans avant mon retour à Dakar. On a parfois du mal à trouver des produits adaptés aux peaux noires et métissées et j'ai voulu répondre à ce besoin et aussi développer des produits localement. Il est important de noter que le marché africain est à 90% un marché d'importation alors que la matière première des produits cosmétiques fabriqués ailleurs provient d'Afrique.

FARIFIMA ?

«Farifima est une juxtaposition de deux mots bambara : «Fari» qui signifie peau et «Fima» qui veut dire noir. On a donc choisi le nom Farifima pour honorer la peau noire et métissée même si nous travaillons sur tous les types de peau.

DIX MILLIARDS DE RAISONS

«On a mis en place la formation car nous avons constaté un manque de mains d'œuvres spécialisées dans le secteur de la cosmétologie qui est en plein essor. De plus, le marché de la cosmétique en Afrique s'élève à 10 milliards de francs CFA et tous les grands groupes internationaux veulent leurs parts du gâteau. Pour développer une industrie forte dans un domaine déterminé, il est nécessaire d'avoir des ressources humaines qualifiées. Notre formation tourne autour de la fabrication de la cosmétique, de l'esthétique et de la coiffure. On apprend à nos élèves la biologie de la peau, la gestion des déchets cosmétiques, l'agroalimentaire cosmétique pour connaître les matières premières et le contrôle qualité.

OBSTACLES À L'ENTREPRENEURIAT

«Une des plus grandes difficultés est de faire face au manque de mains d'œuvres qualifiées qui comprennent le marché de la cosmétique et ses spécificités, et surtout qui adoptent la vision de notre entreprise. A cela, je rajouterai les difficultés à trouver des investisseurs et celles liées à la mise en place d'une PME. L'entrepreneuriat en Afrique est un gros chantier. Etre entrepreneur n'est pas une mince affaire. Il faut que les gens comprennent ce qu'est l'entrepreneuriat. Aujourd'hui, par exemple, un banquier qui n'a jamais entrepris, ne comprend pas forcément les défis pour pouvoir t'accompagner. Les entrepreneurs sont isolés, ils ne sont pas compris, ils ne sont pas non plus formés en tant qu'entrepreneurs. Ils sont souvent trop dans l'informel. Il faut qu'il y ait vraiment un accompagnement technique et administratif pour permettre aux personnes d'être des champions et rayonner aussi à l'étranger.»



KHADY DIOUF DG D'EVEREST FINANCE

«Le Sénégal pourrait être la Suisse de l'Afrique . On y travaille»



En cinq ans, Khady Diouf a fait passer Everest Finance de startup à Société de Gestion et d'Intermédiation (SGI) respectée . Son ambition est d'être le numéro 1 dans son domaine en Afrique de l'Ouest .

Vous êtes littéraire , juriste de formation . Comment vous êtes-vous retrouvée dans le secteur de la finance ?

Après des études au Cours Sainte-Marie de Hann où j'ai fait le plus gros de mon cursus, je me voyais déjà être dans les Relations publiques et les Relations internationales. Heureusement que mon père était là pour me faire découvrir la finance qui était une filière que je ne connaissais pas . Ainsi j'ai découvert la bourse, l'investissement ... Ce qui est très étonnant venant de quelqu'un qui est à la base un littéraire et un juriste.

Le métier de gestion et d'intermédiation en finance est souvent jugé stressant . Êtes-vous d'accord ?

Je ne vois pas de stress. L'avantage de faire de sa passion son métier fait que je ne vois pas de stress. Je pense que les gens sont très surpris de voir qu'il nous arrive de faire des pauses-déjeuner, qui sont supposées casser le rythme, et que durant celles-ci on parle toujours de finance et de structuration .

Comment se porte Everest Finance , cinq ans après sa naissance ?

Nous sommes venus sur le marché en nous basant sur des hypothèses très favorables parce que 2012 et 2013 ont été les années fastes de la bourse. Et nous avons démarré notre activité avec un marché à tendance baissière. Cette

«AU BOUT DE CINQ ANS NOUS AVONS
PU TRANSFORMER EVEREST FINANCE,
UNE STARTUP, EN UNE SOCIÉTÉ
FINANCIÈREMENT STABLE ».

situation nous a appris à être résilients. Elle nous a permis de mettre en pratique toutes ces théories que nous avions sur la finance et d'aller au-delà de nos limites en ce qui concerne l'éducation financière que nous souhaitons donner à nos clients et la prise en charge beaucoup plus efficiente que nous proposons à notre portefeuille de clients. On est heureux

de dire qu'au bout de cinq ans nous avons pu transformer une startup en une société financièrement stable. Nous pensons avoir quand même pu asseoir notre réputation , tisser des relations solides de confiance avec nos différentes parties prenantes, et consolider cette relation de confiance que nous avons avec nos principaux clients.

Quels sont vos nouveaux objectifs ?

Faire d'Everest Finance la première Société de Gestion et d'Intermédiation (SGI) de l'Afrique de l'Ouest. C'est d'avoir une très forte inclusion financière. C'est de pouvoir mettre tous ces outils qui permettent aux riches d'être encore plus riches à la disposition de toutes les couches sociales, de permettre à la vendeuse de poisson de pouvoir épargner et d'utiliser toute cette technologie à notre disposition pour pouvoir le faire de façon sécurisée. C'est de sensibiliser les populations au fait que c'est l'épargne qui enrichit, et non le crédit. Le crédit permet au riche d'être plus riche, mais l'épargne permet au modeste de devenir riche. Et lorsqu'on arrivera à être dans une situation où d'un clic, ma cousine qui serait à Fongolembi pourra bénéficier des mêmes outils d'épargne que mon amie Rougui qui est là sur le boulevard de la République, là on aura vraiment atteint les ambitions d'Everest Finance.

Votre expérience entrepreneuriale n'a pas été un long fleuve tranquille ...

Je pense qu'il est très difficile de démarrer une entreprise dans notre pays. Sans rentrer dans une propagande féministe, je pense aussi qu'il est très difficile pour une femme d'entreprendre dans ce pays. C'est une expérience humaine qui forge. Il faudrait avoir un accompagnement des structures étatiques. Mais surtout un soutien indéfectible de son entourage, l'adhésion des employés, qui doivent être les premiers à y croire, et- un point très important- avoir des actionnaires qui comprennent le modèle éco-

nomique, qui font preuve de patience et qui comprennent que les enjeux sont au-delà du dividende perçu.

Quels sont les risques auxquels s'expose une société comme Everest Finance ?

L'un des plus gros risques de notre métier, c'est le risque de réputation qui entraîne forcément la perte de confiance. C'est quelque chose sur lequel il faut constamment travailler parce que je pense que toute une fortune s'effondre lorsque la réputation conduit à une perte de confiance. L'intégrité, c'est l'une des valeurs les plus importantes pour moi. L'intégrité et la constance.

Vous avez cité votre père . Qui sont vos autres modèles ?

En termes de modèle, dépendamment du domaine, on pourrait en citer plusieurs. Lorsqu'il s'agit de travail et d'abnégation, mon modèle c'est mon père. Lorsqu'il s'agit de patience, de résilience et de foi, bien évidemment mon mo-

«SANS RENTRER DANS UNE
PROPAGANDE FÉMINISTE, JE PENSE
AUSSI QU'IL EST TRÈS DIFFICILE POUR
UNE FEMME D'ENTREPRENDRE DANS
CE PAYS. C'EST UNE EXPÉRIENCE
HUMAINE QUI FORGE ».

dèle c'est ma mère. Ça fait cliché, bien évidemment, mais lorsque l'on a la chance d'avoir les parents que j'ai, on n'a pas besoin d'aller loin . Maintenant, dans un domaine beaucoup plus intime, je pense que Sokhna Khadija, la femme du Prophète (PSL), représente le porte-étendard de l'entrepreneuriat féminin, et sa vie pourrait servir d'école de pensée à toute femme qui souhaiterait s'investir dans les affaires.

LE «RÊVE AFRICAIN» DE KHADY DIOUF

«Mon rêve africain c'est de faire de Dakar la place africaine de la finance. Utopie ? Rien n'est mis en place pour que cela se fasse de notre vivant. Mais je pense qu'on a un pays qui pourrait être la Suisse de l'Afrique. On a les capacités intellectuelles , le capital humain , la démographie, la position géographique qui permettraient au Sénégal d'être une place financière à l'image de Londres. On y travaille avec nos modestes moyens. On s'impose des standards internationaux de telle sorte que tous les investisseurs internationaux qui d'une façon directe ou indirecte souhaitent intervenir dans notre marché puissent y accéder et avoir le niveau de confiance nécessaire pour pouvoir agrandir leur portefeuille dans notre zone. »

BOUBACAR CAMARA , CONSULTANT INTERNATIONAL

«Le Bénin a compris que les compétences n'ont pas de frontières»

Boubacar Camara se définit en « soldat au service de l'Afrique ». Il occupe depuis octobre 2021 le poste de Directeur général adjoint des douanes du Bénin, dix-sept ans après avoir dirigé celles du Sénégal (2000-2004). Cette nomination est pour lui la preuve que l'Afrique, le Bénin en particulier, « a compris que les compétences n'ont pas de frontières ». Entretien avec un haut fonctionnaire d'Etat polyvalent.



NOUS ALLONS TIRER DES LEÇONS DE NOTRE EXPÉRIENCE À LA DOUANE SÉNÉGALAISE POUR RÉPONDRE AUX ATTENTES DU BÉNIN.

Vous avez été nommé Directeur général adjoint des douanes du Bénin. Dans quelles conditions avez-vous été nommé ?

C'est une sélection qui a été faite par un cabinet qui a ciblé des compétences dans des domaines précis : la douane, l'informatique douanière, la centralisation des recettes. J'ai été sélectionné avec deux Rwandais. Les dirigeants ont préféré choisir des personnes qui ont eu à opérer des réformes complexes.

Comment avez-vous accueilli votre nomination ?

Elle me rassure sur le fait que l'Afrique comprend que les compétences n'ont pas de frontières. Les expériences acquises dans un pays doivent servir dans un autre pays. C'est ce que j'appelle le raccourci : au lieu de perdre du temps et de l'argent à aller trouver des experts qui connaissent mal les réalités africaines ou qui ont du mal à s'adapter, il vaut mieux examiner les meilleures pratiques dans les pays africains et essayer de les reproduire. C'est ce que le Bénin a compris.

Quelle est votre mission ?

L'objectif est de répondre aux attentes de l'Etat béninois. Ses attentes en termes de réformes pour la collecte des recettes douanières, la modernisation des douanes et la mise en œuvre des accords signés par le Bénin. Comme vous le savez en matière douanière, l'essentiel des règles résultent d'accords internationaux dans le cadre de l'Organisation mondiale des douanes. Il faut aussi organiser la surveillance du territoire en fonction de ses particularités. Tous ces objectifs sont traduits dans un plan stratégique.

Vous avez dirigé les douanes du Sénégal entre 2000 et 2004. Allez-vous vous servir de cette expérience pour votre mission au Bénin ?

A peu près. Le Bénin est assez avancé par rapport au Sénégal dans la période de 2000 à 2004 (durant laquelle il dirigeait les Douanes sénégalaises, Ndlr). La Douane béninoise est dotée d'un système informatique qui est en train de migrer et il y a un grand projet de réalisation d'un nouveau système. Nous allons tirer des leçons de notre expérience à la douane sénégalaise pour répondre aux attentes du Bénin.

Après votre expérience au Bénin, envisagez-vous un retour aux affaires publiques au Sénégal ?

Bien sûr. Mais je ne vais pas revenir dans l'administration comme chef de service ou autre. Je pense que nous avons déjà formé suffisamment de jeunes. Nous avons aujourd'hui au Sénégal beaucoup de compétences qui sont jeunes et capables de faire avancer les choses. Maintenant, j'envisage un retour dans la vie publique pour gérer les politiques publiques, faire des réformes étatiques.

L'ÉLOGE DE LA POLYVALENCE PROFESSIONNELLE

Boubacar Camara fut soldat de deuxième classe dans la Marine nationale. Il a été, entre 2000 et 2004, Directeur général des douanes sénégalaises. Il est aujourd'hui expert du secteur maritime, avocat, consultant international, spécialiste de structuration et de financement. Pour chacun de ses domaines de compétences, il a suivi son cœur en se donnant les moyens de l'embrasser avec les plus hautes compétences requises. Cela a été possible grâce à l'Ecole, mais aussi une curiosité intellectuelle aguichée.

Boubacar Camara ne se fixe aucune limite lorsqu'il s'agit de tracer son chemin professionnel. D'autant qu'il ne compte pas ses efforts quand il faut se donner les moyens de ses ambitions. Il dit : « Les études occupent une place essentielle dans ma vie. On apprend toujours. Et comme il y a toujours des métiers nouveaux, surtout avec les nouvelles technologies, il existe de nouveaux supports notamment l'informatique, la digitalisation, l'intelligence artificielle. Il faut absolument se mettre à niveau par la lecture, la participation à des rencontres, les voyages, et la curiosité intellectuelle... Il ne faut pas se limiter qu'à un seul domaine, il faut être polyvalent. »

LES RAISONS D'UN ENGAGEMENT EN POLITIQUE

En mai 2018, Boubacar Camara lance le mouvement politique Jengu (la révolte, en wolof). Objectif de l'ancien Directeur général des Douanes : « contribuer à la reconstruction et au développement économique du Sénégal dans l'intérêt exclusif du peuple ». Son principal levier : « un projet de société alternatif, adossé à un programme économique, politique et social ». Lorsqu'on l'interroge sur la comptabilité entre ses activités professionnelles et ses responsabilités politiques, il assure que le cloisonnement entre les deux mondes est étanche. « Je ne suis pas un président de parti ou d'un mouvement, et la politique n'est pas un métier, rappelle-t-il. J'exerce mon métier de consultant et pendant mes heures creuses ou mes congés, je fais des activités politiques et sociales. La politique n'est pas un métier. Il faut avoir un métier et l'exercer pour participer à la vie économique et sociale. »

LE «RÊVE AFRICAIN» DE BOUBACAR CAMARA

« Mon rêve africain c'est d'accomplir ce que j'appelle le 'matching' entre le cloud des ressources humaines - ce nuage de cerveaux africains qui sont partout dans le monde et dans tous les secteurs - et les ressources naturelles africaines pour développer l'Afrique, un continent riche mais étonnamment pauvre. Avec ce matching, le continent africain fera un bond qualitatif en utilisant le raccourci technologique, l'intelligence artificielle, la digitalisation et les réformes nécessaires. »

OUSMANE KITANE, AUTO ENTREPRENEUR

À une époque, l'horizon s'était assombri pour lui. Mais à force de persévérance, Ousmane Kitane a su tirer son épingle du jeu. Il tient aujourd'hui son propre garage automobile. Tout en espérant l'agrandir comme les plus grands concessionnaires.



Au départ, il devait se limiter aux rouages des voitures. Mais Ousmane Kitane a finalement élargi son horizon pour maîtriser les mécanismes de l'entrepreneuriat. Ce mécanicien de formation tient son propre garage à Gandiaye, à 192 km au sud-est de Dakar. Dans un domaine qui lui appartient. Mais avant d'en arriver là, Ousmane Kitane a dû serrer quelques vis et tourner quelques boulons. Ses parents pensaient qu'il réussirait dans les études. Mais dès l'école primaire, ils se rendent compte que le petit garçon avait la tête ailleurs. Il quitte les bancs de l'école en classe de CM2. Ses parents l'envoient en exil.

Il rembobine : « Quand j'ai arrêté l'école, mes deux parents m'ont envoyé à Thiès, chez un de mes oncles nommé Cheikh Ndiaye. Ce dernier me demande ce que je voulais faire comme métier. Je lui ai alors dit que je voulais devenir mécanicien. Il me propose de commencer par une formation en tôlerie. Ça a duré sept ans. »

Son premier métier lui ouvre à nouveau les portes de l'exil. Ousmane Kitane part s'installer en Gambie. Les choses ne se passent pas comme prévu. « Le métier de tôlier ne marchait pas vraiment dans la société où je travaillais, raconte-t-il. Je dus rejoindre une autre entreprise où j'ai

entamé la mécanique. On m'y a formé en tant que mécanicien, tout en étant salarié. C'était une expérience très enrichissante pour moi. »

REPARTIR DE ZÉRO

Alors qu'il commençait à tirer son épingle du jeu, à trouver sa voie, Ousmane Kitane décide de refaire ses valises pour d'autres cieux. Il vend tous ses biens pour se rendre en Europe. L'aventure ne se poursuit pas. Déçu mais armé de foi, il rentre à Gandiaye et repart de zéro. Là aussi, nouveau retard à l'allumage.

« Je suis resté trois premiers mois sans travailler, raconte-t-il. Avec le peu d'outils que j'avais, j'ai installé un petit atelier juste à côté de chez moi. J'y ai été délogé à trois reprises. Par la suite, j'ai repéré un petit endroit où je suis toujours d'ailleurs. J'en ai parlé au maire de l'époque, le docteur El Hadji Guèye qui m'a octroyé ce terrain. J'ai ainsi commencé à l'aménager petit à petit. »

Ousmane Kitane commence alors à entrevoir la lumière. Un de ses clients devenu son ami lui donne un coup de pouce décisif qui lui permet d'appuyer sur le champignon. « Il m'a facilité l'acquisition de ma première voiture, confie-t-il. Il m'a vendu la sienne à 800 000 francs CFA avant de partir en France. Je lui ai d'abord donné un acompte de 200 000 et il m'a ensuite demandé de payer le reliquat à raison de 50 000 par mois. »

Depuis lors, son affaire roule. Dans un coin de sa tête, il nourrit l'espoir de devenir un grand concessionnaire de véhicules.

ENTREPRENEURIAT



Atingan, le foyer du futur...

En 2011 au Bénin, les frères jumeaux Franck et Francis Zanhoundaho inventent un fourneau écologique qu'ils baptisent « ATINGAN do Zosi » qui signifie en Fon (langue locale du Bénin) : « L'arbre est sauvé du feu. » Un nom assez évocateur puisqu'il témoigne de la volonté de ces jeunes ingénieurs de relever l'un des défis écologiques les plus importants de notre ère : la sauvegarde des forêts.

En effet, au Bénin, un Pays où l'accès au gaz domestique demeure un luxe que seuls quelques privilégiés peuvent s'offrir. Dans ce contexte très favorable à la surexploitation des forêts, le foyer ATINGAN se révèle être une alternative implacable puisqu'il est à la fois écologique et économique. On utilise des coques de noix de palme (qui coûte 10 fois moins cher que le charbon) pour la combustion et de l'énergie solaire.

Franck et Francis, qui ont abandonné les classes en 3ème, se sont formés sur le tas. Ils ne reculent devant rien et cherchent perpétuellement à parfaire leur invention.

Les frères Zanhoundaho ont breveté le fourneau Atigan, en 2012, qu'ils exposent dans les plus grands salons écologiques du monde (Sommet de la Terre à Rio, Journée de la renaissance scientifique de l'Afrique, Salon international de l'Innovation à Genève...)

MITOUMBA, ACTEUR-PRODUCTEUR...

Mitoumba, la pièce maîtresse du 7^e art au Cameroun

Ebenezer Kepombia aime voyager pour découvrir et s'inspirer. Ce célèbre acteur, réalisateur, scénariste et producteur camerounais parcourt le monde surtout pour trouver de nouvelles inspirations pour ses prochaines créations. Mitoumba de son nom d'acteur nous parle de sa passion au détour d'une visite à l'Île de Gorée, remplie d'émotions.



Acteur incontournable du cinéma au Cameroun, Ebenezer Kepombia est plus connu comme Mitoumba. Il s'agit de son nom d'acteur dans la série «Foyer polygamique» dont il est le scénariste et qui l'a révélé au grand public. Mitoumba est un met très prisé dans son pays.

Diplômé en littérature et civilisation allemande, Ebenezer Kempombia commence sa carrière comme enseignant d'Allemand. Mais très rapidement, il change radicalement de matière pour se retrouver dans le cinéma, sa plus grande passion.

Autodidacte dans le 7^e art, Mitoumba déserte les salles de classes pour écumer les plateaux de tournage au début des années 2000. Avec détermination, il se donne à fond pour sa passion et réussit à se tailler une place de choix dans le cinéma africain.

«ON EST TOMBÉ PLUSIEURS FOIS»

Depuis il s'est distingué dans le cinéma. Il compte à son actif une kyrielle de courts et longs métrages mais aussi une ribambelle de séries à succès comme «Foyer polygamique», «Madame et Monsieur». Mais la route a été longue et parfois sinueuse.

«On est tombé plusieurs fois, on a vu des lions et des panthères sur son chemin et on a tenu, rigole-t-il. Il faut être endurant et persévérant. Si on vient dans le cinéma avec l'envie de s'enrichir, on s'en va très vite. Par contre, si on y entre avec l'envie de faire carrière, on y reste longtemps. Il faut s'armer de beaucoup de foi et de courage pour réussir.»

À la question : le cinéma nourrit-il son homme ? Mitoumba acquiesce, mais s'empresse de préciser : «Le cinéma me nourrit et nourrit ma famille. Mais je parviens à m'en sortir parce que je porte plusieurs casquettes. Je suis réalisateur, acteur et scénariste. Ma série 'Foyer polygamique' m'a donné de la notoriété, la 'Reine blanche' m'a apporté de l'argent et 'Madame et Monsieur' a été la consécration : elle m'a donné du respect et la reconnaissance en tant que producteur et réalisateur.»

VAGUE D'ÉMOTIONS À GORÉE

Malgré ses 20 ans de carrière, Mitoumba déclare n'avoir encore rien fait. Qu'il continue à apprendre. Raisons pour laquelle il adore voyager, aller à la découverte de nouvelles cultures et ainsi enrichir ses futures œuvres. Il séjourne d'ailleurs au Sénégal. «Je suis à Dakar pour visiter la ville et l'île historique de Gorée, qui est chargée d'émotions. Je suis ici aussi pour rencontrer des acteurs de l'audiovisuel et du cinéma sénégalais. Le Sénégal a fait beaucoup de progrès et s'est ouvert au monde ces cinq dernières années, grâce à ses séries doublées en français. Cela nous permet de mieux apprécier les séries et d'envisager des coproductions panafricaines.»

Mitoumba confie avoir été marqué par la visite à l'Île de Gorée, le récit du conservateur de la Maison des esclaves et explications du guide qui l'accompagnait. La trame d'une nouvelle production ? Peut-être.

ADAMA DAHICO ARTISTE HUMORISTE IVOIRIEN

L'artiste qui voulait devenir président de Côte d'Ivoire

Recalé à l'entrée de l'école des Arts d'Abidjan, Adama Dahico s'est inscrit à «l'école de vie» d'où il est sorti avec plus qu'un diplôme : plusieurs métiers liés au spectacle. Cet artiste polyvalent était candidat à l'élection présidentielle de Côte d'Ivoire en 2010.



Coluche avait essayé, mais n'était pas allé au bout de son projet. Victime de pressions et même de menaces de mort, l'humoriste français renonça à sa candidature pour l'Elysée en 1981. Adama Dahico, lui, a maintenu la sienne. Il est arrivé onzième (sur 14 candidats) de la présidentielle ivoirienne de 2010 avec 5972 voix soit 0,9% des suffrages exprimés. Manquant d'être le premier comédien chef de l'Etat de Côte d'Ivoire. En racontant à étoile africaine cet épisode de sa vie, cet homme de 53 ans n'a pu s'empêcher d'éclater de rire. Preuve qu'il n'a gardé aucune once d'amertume de ce loupé.

Au contraire. Celui qui se nomme à l'état civil Dolo Adama semble fier d'avoir titillé les politiques. C'était le but. «Je suis entré en politique par amour pour ma patrie, parce qu'on a connu 10 ans de crise interminable, justifie-t-il douze ans après. Dieu merci, il y a eu un dénouement heureux. Aller aux élections était une façon pour moi de dire aux politiciens vous jouez de la comédie à la place des comédiens, voilà moi comédien, comique, humoriste, je vais faire de la politique à la place des politiques !»

Cette parenthèse dans sa vie lui a apporté du bon et du moins bon. «Le côté positif est que Adama Dahico est connu partout dans le monde, s'enflamme-t-il. Je détiens le record du premier comédien ivoirien à se présenter à une élection présidentielle, je suis entré dans l'histoire (rires). Mais mes chers amis, le côté négatif est qu'en Afrique on n'a pas la culture démocratique. En démocratie africaine, si tu n'es pas avec moi, tu es contre moi et on te considère comme un ennemi.» Sans autre précision.

PLUSIEURS CORDES À SON ARC

L'entrée d'Adama Dahico en politique et son score respectable rappellent que l'artiste a plusieurs cordes à son arc. «Je suis le promoteur et directeur du festival international du rire d'Abidjan, l'un des premiers festivals d'humour en Côte d'Ivoire, créé depuis 2003. Festival qui en est à sa dixième édition, précise l'artiste. Par ailleurs, je suis animateur télé sur la chaîne A+ Ivoire et je suis chroniqueur dans une émission humoristique sur la radio Fréquence 2.»

Dalo Adama est aussi acteur et écrivain. «Pour jouer il faut écrire, souligne-t-il. A force d'écrire, je me suis retrouvé avec une pile de textes et je me suis dit : 'J'ai fait de la télé et de la radio, il va falloir explorer d'autres voies'. C'est ainsi que je me suis lancé dans l'écriture. Depuis 2004, je publie des livres. Je profite de cette occasion pour dire aux gens d'aller découvrir mes livres parce-que c'est de l'humour, mais de l'humour socio-politique.»

Ne riez pas !, Baissez l'heure («vendu à plus de 10 000 exemplaires»), Donnez-moi le pouvoir et je vous rendrai le rire !, («même le président de la République d'alors, Laurent Gbagbo, m'a honoré de sa présence à la cérémonie de dédicace»), Le Polit irien !, Eh Djah ma vieille ! Dieu avant tout, Chef, je veux gouverner la France pour mieux comprendre l'Afrique et La République autonome souveraine africaine du gros mi-temps portent la signature d'Adama Dahico. Ces textes pourraient être adaptés en séries télévisées, d'après leur auteur qui compte en outre se lancer dans l'écriture de romans, et proposer des scénarii aux professionnels du cinéma.

Avec toutes ces casquettes, une question s'impose : comment l'humoriste arrive-t-il à courir tous ces lièvres à la fois ? La réponse sonne chez lui comme une évidence : «C'est une question d'organisation et tout n'est pas venu d'un coup. Comme on le dit chez nous ça commence quelque part. Je suis comédien de formation et j'ai saisi des opportunités de jouer dans certains films donc je suis devenu comédien acteur. J'utilise mes techniques d'acteur et mes talents de comédien pour mieux illustrer les textes que j'interprète.»

Quid de ses thèmes de prédilection ? Il dit : «J'ai opté d'être dans l'humour socio-politique, c'est-à-dire traiter l'actualité sociopolitique, de mon environnement immédiat. Je me dis que dans mes textes, on doit pouvoir retrouver tous ces facteurs, tous ces détails. Alors, ma ligne éditoriale c'est de critiquer, de conscientiser, de dénoncer, d'informer et de détendre l'atmosphère sans toutefois blesser la sensibilité d'autrui.»

«L'ÉCOLE DE LA VIE»

Pour devenir artiste comédien, Dalo Adama n'a pas suivi un cursus académique. «Je suis sorti de l'université de l'école de la vie, clame-t-il. Voilà ! Je suis diplômé de l'école de la vie. Après la seconde, j'ai voulu intégrer une école de théâtre, malheureusement je n'ai pas été admis à l'école des Arts d'Abidjan. Alors, j'ai appris sur le tas et plus tard j'ai eu la chance de rejoindre une compagnie de théâtre privée.»

Adama Dahico et l'art, c'est une vieille histoire qui a débuté très tôt. «Déjà au Collège, raconte-t-il, mes professeurs de français m'encourageaient à déclamer des poèmes car j'avais la voix pour porter un texte. Ils me faisaient aussi jouer des pièces dans certaines manifestations de fin d'année car j'avais une belle posture et j'étais dynamique. Ils m'ont vraiment encouragé à faire du théâtre, c'est là-bas que j'ai pris conscience que je pouvais être un artiste.»

Après, il a fallu polir le diamant brut qui sommeillait en lui par le travail et le renforcement-renouvellement des acquis. Une recette qu'il propose aux jeunes artistes africains. «Je voudrais vraiment dire à mes jeunes frères d'être conscients de la chance qu'ils ont et que ma génération n'avait pas eue : aujourd'hui, ils ont internet, ils ont des espaces pour se produire et plus d'opportunités», énumère-t-il.

Adama ajoute : «Alors ce qui leur reste à faire, c'est d'éviter le copier-coller. Il faut qu'ils se mettent au travail, qu'ils se fassent encadrer par des personnes avisées et compétentes (un directeur artistique, des metteurs en scènes, un staff technique) qui les aident à bien préparer leurs spectacles. La formation continue est également essentielle pour se renouveler. J'ai participé à de nombreux stages et ateliers.»

CHEICK DIALLO : ARTISTE DESIGNER MALIEN

«Être le fils de Saidou Diallo est une belle carte de visite»



Le fils du grand architecte malien s'est fait un prénom dans le design. Mais Cheick Diallo ne renie pas le métier de son père.

De l'architecture au design, il n'y a qu'un pas. Et Cheick Diallo a su le franchir. Ce Malien, formé en architecture, a bâti un pont entre les deux disciplines pour s'épanouir à merveille. Il faut dire que pour lui, l'architecture était une voie naturelle puisque son père, Saidou Diallo, lui-même architecte, l'a très tôt initié au métier. Et naturellement, il a suivi le chemin tracé par son paternel. Mais il a su bâtir sa propre réputation.

«C'est vrai que professionnellement, quoi que je puisse faire dans l'architecture on dira toujours que c'est le fils de Saidou Diallo. Être son fils est une belle carte de visite, concède Cheick Diallo. J'ai bénéficié de sa notoriété parce que c'est quelqu'un qui a réussi à fédérer les personnes de la profession, à imposer un style, à enseigner, à former... C'est une personne excessivement généreuse. J'en ai profité et je suis vraiment très fier de ce qu'il a réalisé au Mali. C'est quelque chose d'indélébile. Mais au niveau du design, j'ai réussi à me faire un prénom.»

Cheick Diallo est né et au Mali avant de venir au Sénégal. Direction la Casamance où il passe une partie de son adolescence. Un passage qui, selon lui, a beaucoup contribué à son épanouissement. Il rembobine : «La Casamance m'a appris à étudier, regarder et observer, à fabriquer avec mes amis du village où j'ai vécu pendant quatre ans. Je me sens d'ailleurs beaucoup plus casamançais que dakarois, bien que mes parents viennent de là-bas.»

Même s'il cherche sans cesse à garder l'équilibre entre ses deux métiers, il semble toujours pencher d'un côté : «Le design pour moi, c'est une déclaration d'amour au quotidien», aime-t-il marteler pour indiquer vers où son cœur s'incline.



étoile africaine

MODE KOKO DUNDA

le pagne burkinabé sous toutes les coutures

La Burkinabè Nami Tahimar a popularisé le Koko Dunda dans son pays et dans la sous-région. Aujourd'hui, elle veut conquérir le marché international.

Une précision importante : Nami Tahimar n'est pas une productrice de Koko Dunda. Elle est plutôt une promotrice de ce pagne qui fait fureur au Burkina Faso et au-delà. «Ce pagne made in Burkina Faso favorise le consommateur local», signale cette trentenaire qui commercialise ce produit fabriqué par des artisans locaux.

«Le Koko Dunda c'est l'imprimé indigo teint sur des tissus ordinaires de tous les jours. Le nom Koko Dunda c'est le produit fini, mais c'est aussi la manière de faire la teinture qui est typique du Burkina», explique Nami Tahimar.

Rien ne disait que le parcours de cette femme allait suivre une telle trajectoire. Au hasard d'une discussion avec un «tonton», qui avait un tissu qui l'intriguait, Nami Tahimar se lance dans la vente de ce produit. Plus qu'un vêtement, le Koko Dunda confère de la dignité. «Il représente beaucoup d'espoir, surtout pour les femmes burkinabè. Elles sont majoritaires parmi les artisans qui réalisent le pagne, et elles ont des familles à nourrir.»

de les acheminer vers les sites de production. Au bout de la chaîne, d'autres artisans s'occupent des attaches et des motifs, de la teinture et de l'acheminement vers les boutiques.

Nami Tahimar est entourée d'une équipe qui maîtrise la chorégraphie de la production et de la commercialisation du Koko Dunda. «Directement nous avons cinq personnes réparties entre l'échoppe de Bobo et celle de Ouagadougou, confie-t-elle. Sur les quatre sites de production nous avons 40 à 50 femmes. Les tissus sont orientés vers les différents sites selon les motifs demandés.»

Le Koko Dunda est très vite devenu un produit de choix. Les Burkinabè se l'arrachent, mais ils ne sont pas les seuls. «Nous avons commencé par la clientèle burkinabè, mais maintenant le Koko Dunda s'exporte beaucoup, notamment dans la sous-région, en Côte d'Ivoire, au Sénégal, au Mali.... Nous exportons aussi aux Etats-Unis et en Europe», renseigne la chef d'entreprise, qui ambitionne de faire de son produit une marque internationale.

Elle dit : «Notre perspective c'est de travailler sur l'exportation en grandes quantités de nos produits en vue de mieux les faire connaître, participer à des expositions à l'international, et pourquoi pas nouer des partenariats avec d'autres structures qui font le même travail dans la sous-région et hors du continent pour un partage d'expérience entre artisans.»



LES MAILLONS DE LA CHAÎNE

Des ateliers de confection aux espaces d'exposition et de vente, Nami Tahimar a mis en place une chaîne de production et de commercialisation à l'intérieur de laquelle chaque maillon compte. En première ligne, il y a les producteurs de tissu, qui est la matière de base. Au deuxième niveau, arrive l'équipe qui procède au découpage. Une autre se charge

LES EXTENSIONS DE CILS

Cils et seulement cils

Les extensions de cils sont en vogue. Elles attendrissent le regard de ses adeptes et confèrent souvent au coup d'œil un effet revolver foudroyant. Mais pour obtenir le résultat escompté, la pose doit être effectuée avec délicatesse par des mains expertes comme celles de Kadia Mamy Diouf. Pour étoile africaine, cette diplômée de commerce et marketing devenue chef d'entreprise dans l'esthétique, livre trois points essentiels de son travail.



☆ CONNAÎTRE LE CYCLE CILIAIRE

«Il faut savoir qu'on a un cycle ciliaire et qu'il est naturel de perdre ses cils toutes les six semaines. C'est pour cela que je demande à mes clientes de revenir dans les quinze jours qui suivent la pose. J'ai des clientes qui gardent leurs extensions deux mois. J'en ai d'autres qui les gardent pratiquement quatre mois. Tout dépend de la manière dont la cliente s'occupe de ses cils. Les extensions n'aiment pas le gras et il ne faut pas non plus les frotter.»

☆ BANNIR LE MASCARA

«La propreté avant tout. Je déconseille le mascara sur les extensions de cils. D'habitude les extensions sont en soie, noires et très brillantes, on n'a pas besoin de mettre de mascara en plus. Le mascara est gras, donc il va faire tomber les cils. Deuxièmement, la poussière va rester dessus. Et là si on ne met pas de shampoing de cils on peut avoir la conjonctivite. Il faut donc les nettoyer à l'eau ou au sérum physiologique, avec la brosse qu'on donne aux clientes après la pose.»

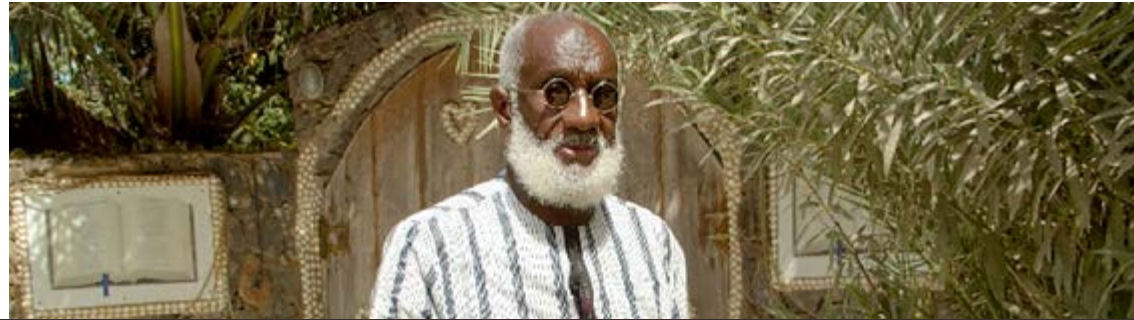
☆ ATTENTION À LA COLLE

«Certains peuvent te dire qu'ils font du poil à poil alors que ce ne sont pas du tout des extensions. Le rendu peut être très joli, mais quand on y regarde de plus près... Premièrement vous allez perdre vos cils car la colle est posée sur les bulbes, ce qui n'est pas conforme au protocole. Il faut mettre du shampoing sur les cils, bien les nettoyer et les désinfecter, mettre une base pour protéger les cils naturels par rapport à la colle qu'on met dessus, et avoir aussi une colle hypoallergénique. Parfois les gens prennent la colle que l'on utilise pour les greffages. Je ne le conseille absolument pas. On ne pose pas sur le bulbe, on rallonge le cil naturel.»



UN TRÉSOR ATLANTIQUE

Le berger de l'Île raconte Ngor



Abdoulaye Diallo est pour l'Île de Ngor ce que feu Joseph Ndiaye fut pour l'Île de Gorée. Un tremplin. LE témoin. Il raconte l'histoire de la petite bande de terre de 4,5 km² situé à 400 mètres de Dakar.

L'Île de Ngor a été découverte à la préhistoire. Il y a 800 mille ans pour certains, plus loin pour d'autres. Certains scientifiques prennent comme référence la dernière éruption volcanique des Mamelles. Celle-ci avait déversé le basalte qui s'étale sur les 4,5 km² de superficie des lieux situés à 400 mètres de Dakar.

Ngor est une merveille sur l'océan atlantique. L'Île constitue un discret promontoire qui prolonge la tête de la presqu'île du Cap-Vert dans l'océan Atlantique. Elle est la partie la plus occidentale de l'Afrique qui illumine Dakar de son charme discret et, avec ses nombreux secrets, nourrit le tourisme balnéaire.

L'Île constitue un vrai temple où les rites restent jusque-là méconnus du grand public. Au milieu de ce coin énigmatique, veille Abdoulaye Diallo. Cet ingénieur en télécommunication de formation s'est reconverti artiste peintre. Il est pour l'Île de Ngor ce que feu Joseph Ndiaye fut pour l'Île de Gorée. Un tremplin, un livre humain. Un berger.

Abdoulaye Diallo est le témoin oculaire du bouillonnement social et culturel de Ngor. Il raconte que des célébrités et des citoyens anonymes attirés par ses charmes, y possèdent

des villas de vacances. Il cite la chanteuse française France Gall, l'artiste sénégalais-américain Akon, le musicien Wassiss Diop..., qui y séjournent régulièrement.

L'Île abrite le festival de Ngor chaque mois de décembre. Elle accueille depuis des dizaines d'années les amoureux de reggae à chaque 11

mai, marquant le décès de Bob Marley. Les peintres, sculpteurs, musiciens s'y sentent bien. Lors de vos balades, vous aurez l'occasion de découvrir des gale-

ries d'art aux quatre coins de l'Île.

Ngor était autrefois inhabité. Les habitants du village qui lui a donné son nom traversaient la baie pour nourrir leurs moutons et cultiver le mil. C'est à partir des années 1950 que les Dakaïrois commencèrent à pique-niquer sur l'Île avant d'y construire de petits cabanons puis des maisons plus modernes.

Malgré l'activité humaine débordante, croissante au fil des dernières décennies, Ngor reste impassible. Gardant jalousement ses secrets ainsi que ses sculptures naturelles majestueuses : la «tortue de Ngor», la «tête du lion»... L'Île est restée presque intacte avec ses trois plages, trente-six passages et allées, quatre places et sept collines.

UN BOUILLONNEMENT SOCIAL ET CULTUREL

Bijouterie La Rotonde 70 639 60 60 / 33 842 65 95

UN SAVOIR FAIRE UNIQUE ET PRÉCIEUX

AZIZ AGBO PANZO PROMOTEUR CULINAIRE

«Le niveau de la restauration sénégalaise est bon, mais il peut être meilleur»



Aziz Agbo Panzo est chef cuisinier. Mais il s'écarte de plus en plus des fourneaux, troquant sa toque contre la casquette de «promoteur culinaire». Son objectif : mettre en lumière les acteurs du monde de la cuisine et leurs activités. Entretien.

On vous voit de moins en moins devant les fourneaux. Pourquoi ?

Je suis chef, mais aujourd'hui, je porte plus la casquette de promoteur culinaire. Pour la partie chef, c'est que j'ai commencé comme traiteur. Je me suis formé en management et gestion de tout ce qui est cuisine. Pas nécessairement comment faire la cuisine, mais comment améliorer les compétences d'un chef, d'un professionnel qui gère un business de cuisine. C'est là que j'ai créé le terme «promoteur culinaire».

Comment définissez-vous un promoteur culinaire ?

Un promoteur culinaire met en avant les personnes et les entreprises qui sont dans le domaine de la restauration. Ceux qui sortent un bouquin et qui veulent le promouvoir, par exemple, ou ceux qui veulent se lancer dans l'événementiel.

Qui sont vos cibles ?

Beaucoup de gens ont besoin d'être mis en avant par rapport à ce qu'ils font : des traiteurs, restaurateurs... Tout le monde a besoin de pub, de visibilité, de communication. Je leur offre ce service-là en tant que promoteur culinaire.

Quelle appréciation faites-vous du niveau de la restauration au Sénégal ?

Le niveau est bon. Mais il peut être meilleur. Les gens ont besoin d'un peu plus de rigueur et de discipline dans la restauration au Sénégal, ce qui rend les choses beaucoup plus difficile à gérer. Mais avec l'apport d'un promoteur culinaire, nous pouvons atteindre le standard international.

Vous avez créé le groupe Whatsapp COWAF (Cooking with Aziz and friends). Quels sont les points qui unissent vos 18 000 membres ?

C'est une communauté internationale qui inclut des gens de partout dans le monde : France, Canada, l'Afrique, l'Asie. Trois piliers nous réunissent : la cuisine, la culture, qui est diverse, et la communauté COWAF. J'ai fondé cette communauté pour un peu démystifier le fait que les hommes ne sont pas en cuisine. Au Sénégal, on ne voit pas souvent les hommes dans les cuisines. De fil en aiguille, la communauté a grandi et beaucoup de membres ont commencé à suivre. Nous avons des thèmes hebdomadaires, sur les produits locaux, sur la pomme... Ça va dans différentes directions pour justement encourager les gens à participer à travers leurs publications mais aussi les inspirer.

Avez-vous des rencontres physiques ?

Nous avons des rencontres un peu partout dans le monde et nous avons la promenade culinaire. Cette année, le groupe COWAF organise le Dakar restaurant week du 12 au 19 février. L'idée est que la population soit incitée à faire une promenade culinaire. Pendant une semaine la population est invitée à faire le tour des grands restaurants et hôtels de Dakar à des prix abordables. Cet été, nous aimerions inviter les traiteurs. Parce que, quand on annonçait le Dakar restaurants week, beaucoup de traiteurs étaient exclus, car le concept était limité aux restaurants. Là, il y aura le salon des traiteurs, d'autres activités et de rencontres. J'anime aussi des ateliers de cuisine à Dakar pour les adultes et les enfants.

MandéTV
Reflets du Mali

MANDE TV est sur
CANAL+ : n° 236 et sur
MALIVISION : n° 246

MandéTV

INFORMER
SENSIBILISER
ÉDUCER
DIVERTIR

24h/24 - 7j/7

LES PROGRAMMES

JT	ART
CULTURE	SANTÉ
SOCIÉTÉ	BEAUTÉ MODE
POLITIQUE	ÉCONOMIE
SPORT	MUSIQUE

MandéTV

MandéTV Reflets du Mali est un organe audiovisuel agréé par la Haute Autorité de Communication, diffusée sur les bouquets Malivision, Canal+ et sur l'application IKATV.

MandéTV située à Bamako, dans le quartier des affaires de l'ACI200 est portée par une équipe jeune, dynamique, talentueuse et ambitieuse.

La ligne éditoriale est avant tout d'informer, sensibiliser, éduquer, divertir.

MandéTV accompagne également les stratégies de communication des entreprises et des institutions grâce à ces espaces publicitaires, ses publi-reportages et ses émissions.

Toujours plus proche des populations, MandéTV est une vitrine pour la promotion de la citoyenneté.

Miroir des coutumes et de la Culture, MandéTV est au cœur de tous les événements artistiques mais est aussi la mémoire du patrimoine.

C'est la richesse socio-culturelle du Mali qui offre à MandéTV la variété de ses programmes.

MandéTV reflets du Mali, ce sont des hommes et des femmes pour la promotion de la tolérance, du civisme, du respect et du vivre-ensemble.

Mandé TV, reflets du Mali

Hamdallaye ACI 2000 - Immeuble Euro Décor - BPE 422 Bamako (Mali)
Tél. : (00233) 99 32 18 29 / 76 47 58 42

**TROPHÉE
BEST AFRO
MANAGER BY
FAFA MAG
1ÈRE ÉDITION**

Expo-vente
Ateliers entrepreneuriat et
attaché de foulard
Meet up BUSINESS
Défilé de mode
Remise de prix
Cocktail dinatoire
Artiste musicien

Le 21 mai 2022
Lieu : Le MAS Rue des Terres au Curé
75013 Paris

infos: contact@fafamag.com - 06.09.89.01.51



VDN TECH

VOTRE RÉSEAU D'ABRIBUS



📍 93, Rond point Sipres Dakar Senegal

✉ arame.gueye@vdntechnology.com

🌐 www.vdntechnology.com

☎ +221 33 827 40 27
+221 77 759 43 43
+221 76 944 33 33